

Les pieds remarquables d'Œdipe*

Simon BYL

Plusieurs légendes de la mythologie grecque nous présentent un dieu ou un héros au(x) pied(s) remarquable(s), parfois mutilé(s). Tel est le cas de *Mélanpous* (l'Homme aux Pieds-Noirs) dont la légende offre quelques points communs avec celle d'*Oïdipous* (Œdipe, l'Homme aux Pieds-Enflés). *Mélanpous* et *Oïdipous* portent tous les deux des noms que la légende explique par un épisode de leur toute petite enfance¹.

Mélanpous aurait été ainsi appelé parce que sa mère, alors qu'il était bébé, l'avait placé à l'ombre, mais, distraite, avait laissé ses pieds exposés au soleil.

Dans l'*Iliade*², où les héros respirent la force et la santé, Homère a décrit "un anti-héros difforme"³ qui est le premier boiteux que nous allons rencontrer. En voici l'aspect : "Thersite, c'est l'homme le plus laid qui soit venu sous Ilion. Bancroche et boiteux d'un pied (χωλδς δ' ἕτερον πόδα), il a de plus les épaules voûtées, ramassées en dedans. Il fait horreur surtout

* Communication faite au Centre d'études sur la psychanalyse de l'Université Libre de Bruxelles.

¹ Cf. Marie Delcourt, (*Œdipe ou la légende du conquérant*, Paris-Liège, 1944, p. 167. *Mélanpous* est déjà mentionné dans l'*Odyssée* XI, 287 sqq.; XV, 225 sqq.

² Cf. *Iliade* II, 216-220. Je me servirai toujours —en les corrigeant parfois— des éditions et traductions publiées par la Collection des Universités de France.

³ L'expression est de Mirko D. Grmek, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot, 1983, p. 111.

à Achille et Ulysse..." Retenons de ce passage que la claudication peut être une infirmité repoussante, répugnante.

Néanmoins, un pied qui a été sérieusement blessé peut, dans l'épopée comme dans la tragédie, être un moyen de reconnaissance. C'est ainsi que dans l'*Odyssée*⁴, Ulysse, de retour à Ithaque, se fait reconnaître de son père Laërte, de la façon suivante : "Que tes yeux tout d'abord regardent la blessure que jadis au Parnasse un sanglier me fit de sa blanche défense." Et, c'est en lui lavant les pieds (τῷ πόδι) que la vieille servante Euryclée découvre la cicatrice et reconnaît ainsi son maître, Ulysse⁵. Dans le mythe d'Œdipe, les pieds du héros seront aussi un moyen de reconnaissance (SOPHOCLE, *Œdipe Roi*, 1032 et la n. 5).

Il est un autre héros au pied remarquable, qui a fait l'objet de toute une tragédie de Sophocle : c'est Philoctète. Dès son arrivée sur le sol de Lemnos, Ulysse raconte au jeune Néoptolème que c'est sur un cap de cette île qu'il a déposé (ou plus exactement exposé [ἐξέθηκα] —comme on expose un enfant nouveau-né—) Philoctète, car "son pied (πόδι) suppurait sous un mal rongeur"⁶. Le thème du pied sera omniprésent dans toute la tragédie de Sophocle au point que le mot πούς s'y rencontrera quinze fois⁷. Philoctète, rejeté à Lemnos et abordé par Néoptolème et Ulysse, se qualifie d'"être sans pieds" (ἄπους)⁸, de "boiteux qui sent mauvais" (χολός, δυσώδης)⁹ et il s'écrie notamment : "Ô terre de Lemnos, ô puissante lueur, œuvre d'Héphaïstos» (vv. 986-7).

Parmi les personnages aux pieds remarquables, il y a aussi les Sciapodes, les "pieds d'ombre", hommes qui se font une ombrelle de leurs pieds. Cependant les sources qui nous en parlent sont tardives et datent du début de notre ère¹⁰.

Mais le dieu au pied mutilé fut incontestablement Héphaïstos. Il existe deux versions au sujet de la boiterie de ce dieu olympien, né de l'union de

⁴ *Odyssée* XXIV, 331-332.

⁵ Cf. *Odyssée* XIX, 387 sqq. Il faut comparer ce passage homérique avec la fable 230 du second mythographe du Vatican "... Un jour, comme Œdipe se chaussait, sa mère vit ses cicatrices et, reconnaissant son fils, elle gémit lamentablement".

⁶ Cf. Sophocle, *Philoctète*, vv. 1-7.

⁷ Cf. Id., *ibid.*, vv 7; 91, 291; 632; 697; 748; 786; 824, 838; 859; 1118 (2 fois); 1201; 1260; 1377.

⁸ Cf. Id., *ibid.*, 632.

⁹ Cf. Id., *ibid.*, 1032. La dysodie des Lemniennes est un thème mythologique bien connu. Cf. Marcel Detienne, *Les Jardins d'Adonis*, Paris, Gallimard, 1972, pp. 172-184.

¹⁰ Cf. Pline, *H.N.* VII, 2,2,23; Philostrate, *Vie d'Apol.* III, 47.

Zeus et d'Héra ou né d'Héra seule, par voie parthénogénique (comme Athéna était née de Zeus, sans union avec une déesse ou une mortelle): cette deuxième version est notamment celle d'Hésiode dans la *Théogonie*, 927-929. La première version nous montre Héphaïstos lancé par Zeus irrité, de l'Olympe sur l'île de Lemnos déjà rencontrée dans la légende de Philoctète: Héphaïstos avait osé prendre le parti de sa mère contre son père¹¹ (les psychanalystes reconnaîtront dans cette version une application du complexe d'Œdipe). La seconde version (mais est-elle la seconde chronologiquement?) nous présente Héphaïstos boiteux dès sa naissance et sa mère Héra, honteuse de sa progéniture, voulant dissimuler son rejeton aux autres dieux; mais celui-ci fut recueilli par la déesse Thétis et par Eurynome, fille d'Océan, pour qui il forgea, durant neuf ans, de nombreuses œuvres d'art (δαίδαλα πολλὰ)¹². Les deux versions sont attestées dans l'*Iliade*; la seconde, qui figure aussi dans l'*Hymne homérique à Apollon*¹³, développe le thème du bébé infirme que l'on exposait. Cette version nous décrit aussi un Héphaïstos forgeron "monstre essoufflé et boiteux dont les jambes grêles s'agitent sous lui"¹⁴. Il n'est sans doute pas sans intérêt de rapprocher ce mythe d'Héphaïstos, forgeron boiteux, d'une tradition de la geste des Amazones rapportée vraisemblablement par Hippocrate lui-même dans le traité *Des articulations*: "Quelques-uns racontent que les Amazones font subir à leurs enfants de sexe masculin, dès le bas âge, une luxation soit aux genoux, soit aux hanches, afin sans doute de les rendre boiteux (χωλά) et d'empêcher les hommes de rien tramer contre les femmes; puis elles se servent de ces infirmes comme ouvriers pour les métiers de cordonnier, de forgeron, et autres métiers sédentaires"¹⁵. Le mythe d'Héphaïstos rendu boiteux par l'ire

¹¹ Cf. *Iliade* I, 589-594. Sur Héphaïstos, voir le livre de Marie Delcourt, *Héphaïstos ou la légende du magicien*, Paris, 1957 et l'ouvrage de Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974, pp. 165-258.

¹² Cf. *Iliade* XVIII, 368-411. Sur l'adjectif δαίδαλος, cf. l'ouvrage de Françoise Frontisi-Ducroux, *Dédale. Mythologie de l'artisan en Grèce ancienne*, Paris, Maspero, 1975, c. u. les pp. 74-76. Héphaïstos, le dieu bancal (*Iliade* XVIII, v. 371, Κυλλοποδοῖον) fabriqué notamment des trépieds (v. 373, τρίποδας), véritable merveille à voir, nous dit Homère (cf. l'expression hippocratique τοῦ ποδῶς κεκλωμένον dans le traité des *Articulations*, 62: L IV, 264).

¹³ Cf. *Hymne homérique à Apollon*, vv. 311-321. Voir entre autres les vv. 316-317: ἦπεδανός, ῥικνός πόδας.

¹⁴ *Iliade* XVIII, 410-411. Sur Héphaïstos, pied bot, voir C.S. Bartsocas, *Hephaistos and Clubfoot*, in *Journal of the History of Medicine*, 27 (1972), pp. 450-451.

¹⁵ Cf. *Des articulations*, 53 (L IV, 232-234).

d'un père a été rapproché de celui d'Œdipe dont les pieds ont été abîmés par la colère de son père cherchant à s'en débarrasser¹⁶.

Mais avant d'aborder le cas d'Œdipe, il me faut encore rappeler un héros au(x) pied(s) remarquable(s): Achille. Sa mère, la déesse Thétis, avait voulu le rendre immortel en le plongeant dans l'eau du Styx, le fleuve infernal. Mais le talon, par lequel Thétis tenait son fils, ne fut pas trempé dans le Styx et il demeura vulnérable. Il faut noter que cette tentative d'immortalisation par le Styx n'apparaît qu'à partir de l'*Achilléide* de Stace (2e moitié du Ier s. p. C.)¹⁷, mais certaines sources plus anciennes, comme Apollonios de Rhodes, nous décrivent d'autres tentatives d'immortalisation d'Achille¹⁸, notamment par le feu. Les pieds d'Achille étaient cependant remarquables par leur rapidité dès Homère. Cf. la formule πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς, dans l'*Illiade* I, 58, 84, 148, 364...

Il est temps d'arriver aux pieds remarquables d'Œdipe, de cet Œdipe auquel Marie Delcourt¹⁹ d'abord, Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet²⁰ ensuite ont consacré un livre. Tous les mythes d'Œdipe ont été résumés sur le mode comique par Aristophane dans ses *Grenouilles* représentées en 405. C'est Eschyle qui s'indigne contre Euripide qui, dans le début de son *Antigone*, avait proclamé Œdipe heureux, et il lui raconte l'histoire suivante, pour lui prouver le contraire: "Aussitôt né, en plein hiver, il (= Œdipe) fut exposé (ἐξέθεσαν) dans un vase de terre, de peur que, devenu grand, il ne fût le meurtrier de son père; puis il se traîna chez Polybe, avec ses pieds gonflés (οἰδῶν τῷ πόδε); ensuite il épousa une vieille femme, lui jeune, et qui, par surcroît, était sa propre mère, puis il se creva les

¹⁶ Cf. Didier Anzieu, *Œdipe avant le complexe ou de l'interprétation psychanalytique des mythes*, in *Psychanalyse et Culture grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 27.

¹⁷ Cf. Stace, *Achilléide* I, 133-134.

¹⁸ Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* IV, 869-872.

¹⁹ Marie Delcourt, *Œdipe...*, *op. cit.*

²⁰ Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, *Œdipe et ses mythes*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1988. Mais ces livres ont été précédés par le remarquable ouvrage de Carl Robert, *Oidipous, Geschichte eines poetischen Stoffes im griechischen Altertum*, Berlin 1915 (2 vol.): tous les textes relatifs aux mythes d'Œdipe y sont réunis. L'article de Valdis Leinicks, *The Foot of Oidipous*, malgré son titre prometteur, n'apporte guère à notre sujet (in *The Classical World*, septembre 1975, pp. 35-44).

yeux"²¹. Ainsi, toute l'histoire d'Œdipe est tracée en huit vers par Aristophane pour qui le nom du héros était synonyme d'incestueux²².

Mais, dans les vers d'Aristophane, se trouve mentionnée l'étymologie la plus courante du nom d'Œdipe. Œdipe, c'est l'Homme aux Pieds-Enflés. La première racine que les Anciens ont reconnue dans ce mot est celle d'οἶδημα désignant le gonflement, la tumeur. Ce mot, avec sa famille, compte 303 occurrences dans le Corpus hippocratique; de plus, dans ce même Corpus, de toutes les familles de mots se rapportant à des maladies, à leurs symptômes et à leurs syndromes, c'est celle d'οἶδημα qui est de loin la plus riche, puisqu'elle totalise 13 mots. Quant à πούς, il relève évidemment de la sphère de la biologie et de la médecine et il compte 362 occurrences dans le Corpus hippocratique. Dans ce grand Corpus nous trouvons 32 occurrences d'expressions traduisant un symptôme de diverses maladies et pouvant rappeler le nom d'Œdipe (par exemple οἰδέει τοῦς πόδας en *Maladies des femmes* II, 174 = L VIII, 354...).

Si Œdipe est infirme des pieds (le mot πούς apparaît 7 fois dans *Œdipe Roi*, 130 ; 468 ; 479 ; 718 ; 878 ; 1032 ; 1034. À cette liste il faut ajouter les composés de πούς: δεινόπους [v. 418]; ὑπίπους [v. 866]), il appartient, comme l'a noté Claude Lévi-Strauss²³, à une lignée de boiteux, dont la marche est maladroite. Son grand-père Labdacos est le boiteux par excellence. En effet, l'*Etymologicum Magnum*, lexique des environs de 1100, nous apprend que λάβδα signifie: "cagneux, paralysé, celui qui a les pieds tournés en dehors, comme la lettre I. C'est à cause de cela que la femme d'Éétion, mère du tyran Cypsélos, a été appelée Lambda." Quand à Laïos, père d'Œdipe, c'est le gaucher, le dissymétrique. Laïos avait été frappé par l'imprécation de Pélops, héros éponyme du Péloponnèse, qui l'avait condamné à ne pas avoir d'enfants ou, s'il en avait, à mourir de la main de son fils²⁴. Pélops en voulait à ce point à Laïos peut-être parce que ce dernier avait été le premier homme à pratiquer l'homosexualité masculine, mais

²¹ Aristophane, *Les Grenouilles*, 1189-1195. Mais le texte le plus ancien relatif aux mythes d'Œdipe se trouve dans l'*Odyssée* XI, 271-280. Cependant le mythe des pieds enflés n'y apparaît pas. Les vers 161-163 des *Travaux* d'Hésiode ne font qu'une allusion aux guerres fratricides des fils d'Œdipe, sujet des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle.

²² Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, 1042. Sur cette métaphore, cf. Jean Taillardat, *Les images d'Aristophane*, Paris, Les Belles Lettres, 1965², p. 491 qui renvoie aussi à Andocide, I, 129.

²³ In *Anthropologie Structurale* I, Paris, 1958, pp. 227-255.

²⁴ Cf. *Argument des Phéniciennes* d'Euripide.

surtout parce qu'il l'avait pratiquée avec violence sur Chrysispe, le propre fils de Pélops²⁵. Laïos, dans un état d'ivresse, connut un moment d'égarement et il eut un fils de Jocaste (dont le nom, dans l'*Odysée* XI, 271, était Épicaste). Il se hâta d'exposer le nouveau-né, comme l'attestent deux tragédies, la première de Sophocle, la deuxième d'Euripide: *Œdipe Roi* et les *Phéniciennes*. "...l'enfant une fois né, trois jours ne s'étaient pas écoulés que Laïos, lui liant les pieds (ἄρθρα ποδοῖν), l'avait fait jeter sur un mont désert"²⁶. "Il (= Laïos) fit par des bouviers exposer (ἐκθεῖναι) le nouveau-né, les chevilles transpercées par le milieu avec des pointes de fer: d'où le nom d'Œdipe que lui donna l'Hellade"²⁷. L'étymologie est la même dans *Œdipe Roi*, quand le messager corinthien déclare au héros: "Tu as dû [à tes pieds (ποδοῖν) transpercés] un nom tiré de l'aventure"²⁸. C'est également sur le mot πούς que joue Euripide quand il décrit dans les *Phéniciennes* la rencontre en Phocide d'Œdipe et de Laïos qui allait y trouver la mort: en six vers sont employés trois fois πούς ou un composé²⁹.

Pour comprendre le comportement de Laïos, il faut savoir que, partout en Grèce, un nouveau-né pouvait être abandonné, même s'il était parfaitement constitué —a fortiori s'il était infirme—: c'est au père de famille qu'il appartenait de décider³⁰. C'est pourquoi je suis assez enclin à partager l'avis de Marie Delcourt lorsqu'elle écrit: "Je vois dans les enfances d'Œdipe une personnalisation, telle que les Grecs les aiment, des vieux procédés par lesquels on se débarrassait des infirmes³¹"; c'est dire qu'Œdipe aurait pu être un infirme de naissance (comme Héphaïstos, selon une des deux versions mentionnées plus haut). Mais Œdipe sera sauvé et promis à de très hautes

²⁵ Cf. K.J. Dover, *Homosexualité grecque*, Grenoble, La Pensée sauvage, 1982 (trad. fr. S. Saïd). Euripide était l'auteur d'une tragédie intitulée *Chrysispe*. Selon Diogène Laërte VI, 80, Diogène de Sinope (2e moitié du IVe s. a.C.) aurait aussi été l'auteur d'un *Chrysispe* et d'un *Œdipe*.

²⁶ Sophocle, *Œdipe Roi*, 717-719 (ἄρθρα ποδοῖν peut désigner la cheville aussi bien que le talon ou le pied).

²⁷ Euripide, *Les Phéniciennes*, 25-27. Cf. aussi Diodore, *Bibliothèque* IV, 64, 1. Hygin, *Fables*, 66. Nicolas de Damas (fr. 15), dans la deuxième moitié du Ier s. a.C., dit que "les pieds (d'Œdipe) (τοῦς πόδας) ont été enflés (φῶρει) à cause de ses langes".

²⁸ Sophocle, *Œdipe Roi*, 1036.

²⁹ Euripide, *Les Phéniciennes*, 37-42. Dans *Œdipe à Colone*, 113, on trouve aussi un jeu de mots sur le nom du héros: v. 109 Οἰδίπου...: v. 113 ἐξ ὁδοῦ πόδα "mon pied hors de la route".

³⁰ Cf. R. Flacelière, *La vie quotidienne*, in *La Civilisation grecque de l'Antiquité à nos jours* (edd. Ch. Delvoye et G. Roux), Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1969, t. 2, p. 266.

³¹ Marie Delcourt, *Légendes et cultes de héros en Grèce*, Paris, P.U.F., 1972, p. 101.

destinées ; il sera d'abord recueilli par Polybe, le roi de Corinthe et par sa femme Mérope ; il quittera ses nourriciers qu'il croit ses parents légitimes, tuera son vrai père dont il ignore l'identité et, à l'approche de Thèbes, débarrassera la ville de la Sphinx (qui, au v. 326 de la *Théogonie* d'Hésiode, porte le nom de *Phix*), en trouvant la solution de l'énigme posée. (L'art grec du Ve siècle a souvent représenté ce monstre à tête humaine féminine, au corps de félin et aux larges ailes d'oiseau. Voir Jean Charbonneau, *Sculpture*, in *Grèce Classique*, Paris, L'Univers des Formes, 1969, pp. 141; 189; figg. 150, 216.)

Voici d'abord le contenu de l'énigme telle que nous la livre l'Argument des *Phéniciennes* d'Euripide: "Il est sur terre un être à une voix, ayant deux et quatre et trois pieds (δίπους... τετράπων... τρίπων); seul il change parmi ceux qui vont sur le sol, en l'air et dans la mer ; mais quand il marche en s'appuyant sur plusieurs pieds, c'est alors que son corps a le moins de vigueur." Œdipe a tôt fait de comprendre que c'est de l'homme (ἄνθρωπος) qu'il s'agit, d'autant plus vite que dans son nom *Oi-dipous* (cité 21 fois dans *Œdipe Roi*, c'est-à-dire avec une fréquence exceptionnelle), il y a δίπους, le bipède, l'homme. Dans son nom est donc contenue la réponse. Voici maintenant la solution (λύσις) de l'énigme par Œdipe:

"Ô chanteuse des morts au vol sinistre, écoute
Malgré toi notre voix qui met fin à tes crimes.
C'est l'Homme (ἄνθρωπον) qui petit, étant sorti du sein,
A d'abord quatre pieds lorsqu'il se traîne à terre ;
Puis, vieux, comme un troisième pied il appuie son bâton.
Quand sous le faix de l'âge, il tient courbée la nuque"³².

Il est frappant de constater que c'est l'Homme aux Pieds Liés³³ qui est

³² Argument des *Phéniciennes* d'Euripide. Pour Hésiode déjà. *Travaux*, 533, puis pour Eschyle. *Agamemnon*, 80, le vieillard est un τρίπους, un être à trois pieds. Cf. Ed. Fraenkel. *Aeschylus, Agamemnon* II, Oxford, 1950, p. 50. C'est certainement intentionnellement que Sophocle multiplie les adjectifs et adverbes en δι —et en τρι—: il rappelle ainsi à son auditoire l'énigme de la Sphinx. J'ai compté dans *Œdipe Roi* 16 adjectifs en δι —(= deux) et 12 en τρι— (= trois) et j'ai pu constater ainsi que le poète fait référence à cinq reprises "au point de rencontre de trois chemins" où eut lieu le meurtre de Laïos par Œdipe (716, 730, 800, 1398, 1399).

³³ Cf. Sophocle, *Œdipe Roi*, 718 (ἐνξέ ὄξας), 1034 (λύω σ'... dit le messager corinthien à Œdipe: je déliai tes deux pieds transpercés).

parvenu à délier (= λύω, cf. ἐξέλυσας, v. 35, ἐκλυτήριον, v. 392, λύσις, v. 921), c'est-à-dire à résoudre, l'énigme de la Sphinx et qui doit finalement résoudre l'oracle du dieu de Delphes (v. 407, λύσομεν); il faut constater que le verbe λύω et ses composés ont une fréquence assez élevée dans *Œdipe Roi*, où ils obtiennent 10 occurrences.

Après cet exploit, Œdipe épousera celle qui est sa mère — mais il l'ignore et, par ce mariage, deviendra le tyran de Thèbes: la tyrannie étant intimement liée à la boiterie³⁴. Mais, près de vingt ans après l'épisode de la Sphinx, quand il saura vraiment l'homme qu'il est, à la fois parricide et incestueux, Œdipe, après s'être crevé les yeux, quitte Thèbes, tel un bouc émissaire, un φαρμακός; il trouvera finalement refuge à Athènes où sa tombe protégera la Ville contre ses ennemis: tel sera le thème d'*Œdipe à Colone*. Le héros âgé, rejeté de sa cité et transformé en φαρμακός, redevient ainsi ce qu'il était à peine né: un bouc émissaire, exposé hors de sa cité comme un être maléfique, détesté des dieux avant d'être leur élu. Épinglons le vers 393 d'*Œdipe à Colone*, dans lequel le poète fait dire au héros: "C'est donc quand je ne suis plus rien, que je deviens vraiment un homme".

Savoir, ne pas savoir: le Grec se sert pour exprimer ces notions du verbe οἶδα, οὐκ οἶδα. Ce n'est donc pas sans raison que Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet ont, pour la première fois, à ma connaissance, mis en évidence une étymologie d'Œdipe que les Anciens avaient dû déjà soupçonner — et s'il ne s'agit pas d'une étymologie, il s'agit, à tout le moins, d'un jeu de mots. Œdipe, face à la Sphinx monstrueuse, est l'homme qui sait: il sait résoudre l'énigme du pied, lui dont le nom contient la réponse à l'énigme; parce qu'il a eu ce savoir, il obtiendra le pouvoir sur Thèbes; il sait, jusqu'au moment où le devin Tirésias lui fait comprendre qu'il ne sait pas de qui il est né³⁵, jusqu'au moment où sa mère Jocaste souhaite de tout son cœur que le héros, son mari et fils, ne cherche pas à savoir, à connaître,

³⁴ Cf. Jean-Pierre Vernant..., *Œdipe*, p. 77: "... la boiterie, la tyrannie, le pouvoir conquis et perdu, la suite continue ou bloquée des générations, la succession droite ou détournée, la rectitude ou la déviation dans les rapports sexuels, l'accord ou le malentendu dans la communication des pères avec les fils et des fils entre eux, la présence d'esprit ou l'oubli —, c'est que dans l'imaginaire grec la figure du tyran, telle qu'elle se dessine aux Ve et IVe siècles, épouse les traits du héros légendaire, à la fois élu et maudit". Sur les mariages de tyrans, voir l'étude de Louis Gernet, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, Maspero, 1968, pp. 344-359.

³⁵ Cf. Sophocle, *Œdipe Roi*, 415.

γνώης, qui il est³⁶: c'est là, me semble-t-il, le pousser à aller à l'encontre du γνώθι σεαυτόν delphique et socratique, du connais-toi toi-même. Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet ont sans doute raison de voir dans le nom d'Œdipe le verbe οἶδα — du moins dans l'*Œdipe Roi* de Sophocle³⁷. À l'appui de leur thèse, je ferai remarquer que j'ai compté 51 occurrences d'οἶδα et de ses composés, ἔξοιδα, κἄτοιδα, σύνοιδα (cf. Fr. Ellendt, *Lexicon Sophocleum*, Berlin, 1872) dans cette tragédie. Pindare, dans la 4e *Pythique*, v. 263, fait d'Œdipe l'homme sagace par excellence (Γνώθι νῦν τῶν Οἰδιπόδα σοφίαν).

Le savoir d'Œdipe devant la Sphinx n'était sans doute qu'apparent; Œdipe acquiert le vrai savoir quand il comprend sa véritable origine et sa nature de parricide et d'incestueux, mais aussi de φαρμακός, de bouc émissaire, victime de la malédiction au pied terrible (δεινόπους)³⁸, après avoir enfreint, sans le savoir, les lois sacrées au pied élevé (ὕψιποδες)³⁹. Il est donc aisé de comprendre pourquoi les trois derniers vers de l'exodos — de la sortie du chœur — expriment un lieu commun⁴⁰ de toute la littérature grecque: "C'est donc ce dernier jour qu'il faut, pour un mortel,

³⁶ Cf. Id., *ibid.*, 1068: "Ah! puisses-tu jamais n'apprendre qui tu es!".

³⁷ *Op. cit.*, p. 35; p. 106. Il faut ajouter que l'emploi si fréquent d'οἶδα et des formes verbales qui en dépendent s'explique aussi dans *Œdipe Roi* par le fait que le héros maudit se crèvera les yeux et devient aveugle (1268-1279). Or le verbe οἶδα signifie: j'ai vu, je sais (pour avoir vu).

³⁸ Cf. Sophocle, *Œdipe Roi*, 418. Comme le signale J.C. Kamerbeek, *The Plays of Sophocles IV*, Leyde, Brill, 1967, p. 103, δεινόπους est un hapax. Aristote, dans la *Poétique*, 1453 a 13-17, écrit que "la tragédie la plus belle doit comporter un revirement non du malheur au bonheur mais au contraire du bonheur au malheur, ce revirement survenant non à cause de la perversité mais à cause d'une erreur (ἀμαρτίαν) grave d'un héros ou tel que je viens de dire [tel est le cas d'Œdipe cité par le Stagirite en 1453 a 11] ou meilleur plutôt que pire".

³⁹ Cf. Id., *ibid.*, 866. Ainsi que le note Kamerbeek, IV, p. 173, ces lois au pied élevé sont les lois non écrites qui viennent des dieux (cf. *Antigone*, 454-55). Sur la mort d'Œdipe, voir notamment l'excellente étude de Pierre Vidal-Naquet, *Essai sur l'Œdipe à Colone*, in J.-P. Vernant et P. Vidal-Naquet, *Œdipe...*, *op. cit.*, pp. 112-148. Il est sans doute important de noter avec Suzanne Said, *La faute tragique*, Paris, Maspero, 1978, pp. 215-217, que Sophocle n'a pas posé le problème de la responsabilité et de la culpabilité d'Œdipe dans *Œdipe Roi* mais que le poète, dans *Œdipe à Colone*, s'est attaché, au contraire, à établir l'innocence du héros et le caractère involontaire de ses actes.

⁴⁰ En dehors des œuvres des trois Tragiques, cette sentence apparaît aussi chez Hérodote, *Histoires* I, 32.

toujours considérer. Gardons-nous d'appeler jamais un homme heureux avant qu'il ait franchi le terme de sa vie sans avoir subi un chagrin" (1528-1530).

Simon BYL

Université Libre de Bruxelles